

Symposium CIB : Septembre 2006

Mon expérience de l'autorité (leadership)

Joanna Jamieson OSB

La préparation de cette brève présentation pour le symposium m'a posé un défi. Je ne savais pas à quoi je m'engageais en acceptant l'invitation que Mère Maire m'adressait par téléphone : parler de mon expérience d'abbesse. Pendant des semaines...et puis des mois, j'ai réfléchi, prié et lutté pour savoir que dire à ce propos car nous savons toutes que Benoît a dit tout ce que nous devons savoir... Ma difficulté est que, après 23 ans d'expérience, je me rends compte que je commence à peine à apprendre ce que signifie le Service d'Autorité dans notre tradition bénédictine. Je voudrais crier avec Jérémie : « Ah ! Seigneur, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant ! » (Jr 1,6). Mais à moi aussi, il m'a été demandé de continuer !

1

Alors, qu'est-ce que l'expérience ? Un dictionnaire anglais la définit comme 'une participation personnelle directe'. Mais la racine latine du mot signifie 'TESTER', 'EPROUVER' et est liée à PERICULUM= PERIL ! La participation personnelle directe dans l'exercice de l'autorité, dans le christianisme est très périlleuse et risquée parce qu'elle suppose la complète harmonie avec l'unique et seul chef, JESUS-CHRIST. La plupart de mes erreurs ont été commises quand je n'étais pas à l'unisson avec le Saint-Esprit et lorsque je pensais, à tort, que tout dépendait de moi et de mes capacités, réelles ou imaginaires ! ou parce que j'étais sourde à ses inspirations... ou trop paresseuse ou timide pour les mettre en œuvre.

Benoît parle de l'autorité comme de «LA TACHE DIFFICILE ET RUDE DE GUIDER LES AMES ET D'ETRE AU SERVICE DE TEMPERAMENTS DIVERS » (RB 2,31). Comme toujours, Benoît nous confronte aux DURA ET ASPERA de la vie monastique ! Oui, le sang, la sueur et les larmes sont notre lot à cause de l'étendue de la tâche. Benoît nous demande d'avoir le souci de chaque sœur IN TOTO- depuis la bonne longueur de son vêtement jusqu'à la préparation de l'heure où le Christ viendra l'emmener à la Vie Eternelle. Et les communautés sont composées de personnalités aussi riches et variées que les couleurs de l'arc-en-ciel !. Aider chacune- depuis le jaune clair jusqu'au pourpre foncé en passant par chaque nuance intermédiaire- à atteindre sa maturité en Christ est une tâche passionnante et exigeante. Chaque communauté a sa part de problèmes liés aux personnalités et qui peuvent ne jamais trouver de solution au niveau humain. Et nous devons toutes faire face à des sœurs qui quittent pour une raison ou l'autre. Comme supérieures, nous pouvons souffrir énormément dans ces situations. Notre autorité nous engage dans une participation personnelle profonde et non dans une gestion détachée et purement théorique. Ce qui entraîne de la souffrance –parfois très longue- ; l'autorité est inséparablement liée à l'apprentissage de la patience.

De nos jours, nous ne sommes peut-être pas aussi promptes que les anciens, à voir la présence du mal en nous et dans nos communautés. Une de nos abbesses, Cecilia Heywood, qui a mis en œuvre la fondation du Brésil en 1911, avait, comme on disait, la capacité de voir le diable à l'œuvre. Comme Benoît voyant un diabolin noir tirant un moine récalcitrant hors du chœur à l'heure de la prière, elle pouvait l'apercevoir en train de troubler une sœur et elle intervenait

aussitôt. Avons-nous tendance aujourd'hui à mettre un voile de psychologie sur le péché et la tentation ? C'est un outil précieux mais il doit être utilisé avec sagesse et discernement – et une ouverture constante à Dieu dans la prière. A mon avis, la psychologie me dit *pourquoi* je suis tentée dans certains domaines, mais elle ne donne pas la force de l'Esprit-Saint pour vaincre mes tendances au péché, car les RACINES du péché sont profondes en moi. Je ne suis pas du tout d'accord avec st Grégoire qui affirme de façon catégorique, dans *Les Dialogues*, que les passions meurent après l'âge de 50 ans ! Bien que j'aie près de 20 ans de plus, je dois encore toujours lutter furieusement. Et je ne cesse de découvrir en moi la vérité des paroles de Jérémie :

*Le cœur est rusé plus que tout,
Et pervers : qui peut le pénétrer ?*
(Jr 17,9 -traduction BJ)

Si je suis tentée de désespoir et me sens comme perdue dans un ouragan, Benoît vient alors me remettre sur le chemin de la vie, par ces paroles qu'il adresse à toutes celles qui ont reçu l'autorité dans le monastère : *ainsi, redoutant le futur bilan du pasteur au sujet des brebis à lui confiées, quand elle jugera autrui, elle sera circonspecte sur elle-même ; et, travaillant par ses monitions à corriger les autres, elle corrigera elle-même ses défauts (RB 2, 39-40)* Il arrive parfois, lorsque j'accompagne une sœur ou donne une conférence à la communauté, que le Saint-Esprit m'éclaire sur ces mêmes faiblesses en moi. Il découvre mon cœur rusé et pénètre ses secrets !

Récemment, en communauté nous avons pu observer un tel moment de vérité à la TV. La BBC a donné une série de 4 émissions intitulée « Le Couvent ». Il s'agit de 4 jeunes femmes en difficulté, qui doivent vivre pendant 40 jours et 40 nuits dans un couvent de Pauvres Claires, afin de remettre de l'ordre dans leur vie chaotique, en vivant la vie d'une communauté religieuse. Chacune de ces femmes choisit une sœur comme mentor et guide. Dans une scène, on voit sœur Gabriel accompagnant Angela, une femme d'affaire de haut niveau, deux fois divorcée. Celle-ci se plaint longuement et intensément de Debi, une des 4 autres, qu'elle trouve fausse, perverse et dramatisant sa situation. En tant que spectatrices, nous avons de la peine à en croire nos oreilles ! Nous avons vu à plusieurs reprises Angela, surprise par la caméra, en train de se faufiler hors de la clôture, passer du vin en fraude et outrepasser les règles de la maison. Sœur Gabriel, assise, l'écoute, ne disant sagement que quelques mots et laissant de longs silences de réflexion. Le temps passe, la grâce agit et vient le moment où Angela reconnaît la vérité : elle a fait une projection de ses propres problèmes : *c'est moi qui ai été fausse*, s'écrie-t-elle. Un moment de vérité que nous pourrions toutes reconnaître dans notre propre expérience. Le Saint-Esprit agit dans et par la communauté. Notre rôle est de lui laisser l'espace pour déployer ses ailes.

Maintenant, venons-en au lieu critique de l'autorité – c'est-à-dire la découverte que nous ne pouvons absolument rien faire sans la bonne volonté de celles que nous servons. En 1983, alors que je me préparais à la première élection abbatiale, je me suis attelée à répondre à la question : « est-ce que je VEUX vivre sous une règle et une abbesse ? » (RB 1,2). Je dois admettre que ma réponse était à la fois OUI et NON... après 25 ans d'expérience cénobitique je savais combien cette relation peut être exigeante ... (mais j'ignorais que les résultats de l'élection lanceraient un défi bien plus important d'obéissance à la Règle en tant qu'abbesse !) Les candidates à la vie monastique que nous accueillons de nos jours sont bien souvent des femmes formées professionnellement, habituées à une très grande indépendance. Apprendre à

s'en référer à une supérieure peut s'avérer une tâche ardue, exigeant beaucoup de prière, de patience et de respect mutuel. A première vue, la Règle de Benoît peut sembler autoritaire mais nous savons en fait que, et l'abbesse et la Règle agissent dans le contexte d'une communauté bien précise, de sorte que les décisions, la plupart du temps, sont l'expression de la volonté communautaire plutôt qu'un décret d'en haut ou du dehors. L'obéissance au Christ demande beaucoup de maturité et nous conduit à devenir de plus en plus conformes au Fils Unique écoutant le Père et accomplissant ce qui devient une volonté commune dans l'amour qu'est l'Esprit Saint.

La croissance dans la connaissance de soi est le travail de toute une vie. Nous venons de célébrer les funérailles d'une sœur très aimée, qui avait 92 ans, un exemple de connaissance de soi dans une lutte de toute une vie entre son moi indépendant et son écoute humble du dessein de Dieu sur elle. Elle est entrée à 31 ans, à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale après une carrière passionnante dans les Services Secrets et était très mondaine. Sa vie durant, elle a lutté – et bien souvent sans succès- pour réprimer son sens aigu de la critique et sa langue un peu trop rapide. Quand je suis devenue 'jeune abbesse', ce ne fut facile ni pour elle ni pour moi. Mais à mon grand étonnement, dans ses dernières années, elle avait l'habitude de venir dans mon bureau pour se jeter à genou et confesser humblement toutes ses attitudes et ses mots critiques et négatifs. Elle m'est devenue un modèle, un exemple de ce que les confesseurs appellent 'un bon pécheur'- d'une honnêteté folle. Elle n'essayait en rien d'excuser sa mauvaise conduite ou de l'adoucir dans l'expression. Entrée en 1946, elle était ce qu'on appelait à l'époque une vocation tardive et le cœur de sa lutte fut d'apprendre l'abandon aimant de soi qui est au cœur de l'obéissance monastique. Maintenant, en 2006, la plupart des candidates entrent avec un acquis professionnel et tout ce que cela entraîne ; ce qui représente un défi particulier pour l'autorité.

Notre tâche est d'inviter les femmes d'aujourd'hui dans l'aventure la plus comblante de maturité en Christ qui nous conduit vers la patrie céleste. Dans cette perspective, nous voyons combien il est essentiel que nous apprenions comment libérer notre volonté de toutes nos idées et de tous nos programmes, pour être prêtes à nous laisser guider par l'Esprit. Parfois, c'est une intervention tout à fait inattendue qui 'casse le moule' (fait 'la brèche dans l'édifice'). Une de nos juniors m'a autorisée à vous raconter son histoire. Elle est entrée au début de la quarantaine avec beaucoup de foi et d'enthousiasme après (avoir mené) une très brillante carrière. Cependant, alors qu'elle déployait tous ses efforts pour être une bonne moniale, elle se trouvait toujours confrontée à son trait de caractère perfectionniste, et finissait par trouver la vie difficile et insatisfaisante : elle n'avait ni paix ni joie. Bien souvent je l'ai écoutée et encouragée à se donner plus de temps, à laisser aller et à laisser Dieu être Dieu. Et enfin vint l'occasion! Alors qu'elle roulait en quad dans notre propriété du North Yorkshire, elle dévala un ravin profond avec son engin. C'était dans une région montagneuse éloignée et il a fallu la secourir par hélicoptère et l'emmener à l'hôpital où on diagnostiqua six côtes cassées. Le choc, la souffrance intense et immédiate et l'immobilité des quelques semaines qui suivirent donnèrent à l'Esprit-Saint l'occasion d'agir. Grâce à la gentillesse de tous ceux qui la soignèrent, à l'encouragement et aux prières de la communauté une brèche radicale se fit : elle était libérée de son angoisse et la REALITE de l'amour de Dieu et de la Providence prit racine en elle. Ce résultat n'aurait pu être obtenu par les seuls efforts de la volonté. Depuis lors, elle a acquis une liberté d'esprit que seuls la grâce et la communauté ont pu lui donner- et qu'aucun programme de Noviciat n'aurait jamais pu planifier !

Voilà un exemple radical mais valable pour l'autorité, spécialement dans la vie contemplative. C'est l'Esprit-Saint qui conduit, et nous suivons par la prière et l'attention. Nous apprenons sans cesse à respecter le travail intime de l'Esprit en chacune de nos sœurs- et certainement, notre plus grande ascèse est d'être de réelles auditrices permettant à nos sœurs d'être ouvertes avec nous et par conséquent croissant dans l'ouverture à elles-mêmes. La connaissance de soi en Dieu est une des racines essentielles de la prière. Pour nous, cela signifie respecter nos limites.

Une autre histoire me vient à l'esprit. Certaines d'entre vous se souviennent peut-être de l'histoire rapportée par Richard Byrne ocsco dans *Vivre la dimension contemplative de la vie quotidienne*¹ - concernant cette fois-ci les dangers de la possessivité et la construction de royaumes : rétrécir le travail de l'Esprit pour servir nos propres intérêts. Richard avait été emmené par un de ses confrères moine et ami Benjamin pour aller voir une vieille roulotte qu'il avait transformée en un lieu de retraite. C'était par une belle après-midi d'hiver et ils voyageaient dans une vieille camionnette dans la neige épaisse : Richard était de mauvaise humeur. Lorsqu'ils arrivèrent à la roulotte son humeur changea : il la trouva chaleureuse et reposante; il en fit le tour pour l'inspecter, tandis que son ami restait silencieux. Richard vit combien cette roulotte pouvait lui être UTILE car il devait justement écrire une thèse : « Quel bel endroit pour écrire et achever ma recherche ! s'exclama-t-il à l'adresse de son ami, je pourrais peut-être l'utiliser l'été prochain? » Ici, c'est l'ami qui fit la brèche spirituelle nécessaire. *Benjamin me regarda simplement, écrit-il, puis demanda : Tu ne peux pas simplement être là ? Pourquoi dois-tu toujours voir comment utiliser les choses ? Ne peux-tu pas simplement ETRE et goûter les choses ? C'était un doux reproche, écrit-il. Sa parole était pleine de sens ; Je lui en étais terriblement reconnaissant. Tout ce que je pus dire fut : désolé.* L'Esprit agit par la parole de l'ami. Parce que la parole est prononcée avec amour, Richard entend et répond avec humilité. La parole l'atteint : il voit maintenant les choses telles qu'elles sont, dans leur beauté- il entend l'eau dans la bouilloire qui commence à frémir, il voit les rayons de soleil transformant en argent les cuillères de métal blanc, il entend le vent dans les pins et découvre comme il est bon d'ETRE là.. Cela rapproche de la vision de Benoît apercevant le monde en un faisceau de lumière- infiniment précieux parce qu'infiniment aimé. L'Esprit utilise des situations quotidiennes ordinaires pour nous mener à la vie. Notre part est d'être éveillé afin de reconnaître le moment opportun de parler pour mener l'autre –ou la communauté- au-delà de leurs limites et vers l'unité et la pureté du cœur- toujours attentive à apprendre l'esprit du Christ à travers l'écoute de l'Esprit-Saint. C'est toujours une parole de paix que nous devons donner, car dans un monde dominé par l'exploit, la compétition et l'exploitation impitoyable, il est vital de nourrir dans nos monastères le sens de la grandeur de la Justice de Dieu- qui est son amour créateur à l'œuvre en tout événement et en toute circonstance- et infiniment plus grand que nous-mêmes et que nos plans. La Liturgie en parle lorsqu'elle nous fait chanter « du lever au coucher du soleil », ce qui signifie pour nous un dépouillement continu, une kénose réalisée en nous par la prière et le service.

Ma troisième réflexion concerne le CHANGEMENT : nous sommes toutes affectées par l'extraordinaire rapidité du changement dans notre société. Nous sentons que nous sommes à la charnière d'une profonde transformation - d'une nouvelle ère. Pour moi, il me semble que c'est le défi majeur d'aujourd'hui pour ceux qui sont en position d'autorité. Cela dit, Qoheleth nous rappelle *qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil*. Notre grand prophète anglais du XIX^e siècle, le Cardinal John Henry Newman, écrivait à partir de son expérience personnelle :

¹ Living the Contemplative Dimension : Richard Byrne OCSO : M.A. thesis 1971 Duquesne University

AGISSEZ D'APRES VOTRE LUMIERE, MEME AU MILIEU DES DIFFICULTES, ET VOUS SEREZ SOUTENUS, VOUS NE SAVEZ PAS A QUEL POINT. ABRAHAM A OBEI SANS SAVOIR OU IL ALLAIT ; DE MEME POUR NOUS, SI NOUS SUIVONS LA VOIX DE DIEU, NOUS SERONS MENES D'ETAPE EN ETAPE VERS UN MONDE NOUVEAU DONT NOUS N'AVIONS D'ABORD AUCUNE IDEE ; TEL EST SON CHEMIN DE GRACES AVEC NOUS ; IL DONNE TOUT A TOUS, MAIS A MESURE ET EN SON TEMPS, AVEC SAGESSE.

Donc, notre premier souci de communauté monastique contemplative est de nous tourner vers l'avenir pas à pas, fidèles à la lumière de notre charisme propre. Notre première abbesse, Dame Catherine Gascoigne, a résumé cela en 1633 par LA RECHERCHE DE L'UNIQUE CHOSE QUE NOTRE SEIGNEUR A DITE NECESSAIRE ET QUI CONTIENT TOUTES LES AUTRES EN ELLE-MEME : MON DIEU, A QUI ADHERER ET EN QUI DEMEURER EST CHOSE EXCELLENTE.

En 381 ans d'existence, notre communauté a changé 4 fois de lieu d'habitation, en nous adaptant aux temps et à la culture. Par voie de conséquence, nous avons tenté de vivre à fond les valeurs monastiques essentielles et laissé tomber les problèmes secondaires. Ce qui nous a menées, ces dix dernières années, à une ré-évaluation radicale de notre vie. Cherchant à préserver les ressources humaines et financières de la communauté, nous avons été conduites à envisager un monastère du XXI^e siècle sensible aux problèmes actuels de l'environnement et de l'écologie. Nous espérons construire des bâtiments pratiques et pas chers permettant toutefois assez de flexibilité pour offrir la possibilité d'une hospitalité spéciale ainsi que des fluctuations dans le nombre de sœurs. Advienne que pourra des changements extérieurs... Dans ce processus, nous avons été obligées de nous extraire de l'attitude complaisante consistant à penser que nous sommes une belle communauté florissante, à la destinée éternelle. La vérité est que nous sommes fragiles et TOTALEMENT dépendantes de la miséricorde et de la providence divines. Cette FRAGILITE EXPERIENTIELLE vaut plus que toutes les sommes de réflexion abstraite. Une pensée abstraite, bien intentionnée, peut si facilement nous conduire à l'auto-déception en PRETENDANT ressentir la fragilité et la dépendance. L'Histoire de notre Congrégation et de ses communautés nous montre combien si souvent Dieu s'est plu à balayer des structures existantes et à reconstruire sur la fondation d'un groupe de moniales hétéroclites ou même d'UN seul moine ou une seule moniale pour recréer l'héritage monastique. La croissance dépend de notre vraie et humble conscience que TOUT est un don de Dieu.

A travers ces six dernières années difficiles, j'en suis venue à comprendre profondément qu'un changement extérieur n'arrive que lorsqu'un changement intérieur l'a préparé. La vision de Vatican II sur la dignité et la sacralité de la personne humaine exprimait clairement une conscience croissante dans l'Eglise qui a affecté toute la vie religieuse. Cela et le nombre décroissant (de sœurs) a amélioré la qualité de vie en communauté -même à un niveau pratique quand il ne manque pas de tâches de responsabilité pour les plus jeunes y compris.

En ce qui concerne l'autorité, cette expérience a mis en lumière une tension entre la vie traditionnellement vue comme contemplative – de retrait du monde et du rôle de la Supérieure à guider sa communauté dans une plus grande intériorité – et les exigences d'un engagement actif dans une richesse d'activités extérieures - financières, architecturales, politiques – qui sont liées inévitablement à notre projet de déménagement AFIN QUE nous puissions continuer à être fidèles à notre charisme. C'est un acte d'équilibre dans lequel chacune doit

apprendre à prier comme si tout dépendait de la prière et à agir comme si tout dépendait de l'action. A la base, cela exige un détachement effrayant par rapport à ses sécurités et une dépendance radicale de Dieu : *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît* (Mt 6,33 cité en RB 2,35). De nos jours, il semble qu'il nous est demandé de pratiquer une confiance héroïque – conduire nos communautés dans une terre inconnue tandis que nous cherchons le Royaume de Dieu.

Les vents du changement ont aussi soufflé sur la Congrégation Bénédictine anglaise ces dernières années. Au premier Chapitre Général où j'ai assisté, les abbesses et les déléguées n'avaient aucun rôle, mais dans un changement sans précédent, (peut-être un signe que l'intérieur avait précédé l'extérieur), l'Abbé Président nous a invitées à suivre toutes les sessions... et quelques années plus tard, nous avons pu voter pour élire l'Abbé Président et maintenant, en 2006, nous avons reçu absolument tous les droits de vote.

L'Eglise et la vie monastique ont survécu à bien des périodes de changements – mais l'expérience est toujours nouvelle et pleine de risques pour chaque génération. Que devons-nous laisser ? Que devons-nous retenir à tout prix ? En Grande Bretagne, le nombre des moines et des moniales va en diminuant (en 1983 nous étions 51 à Stanbrook et aujourd'hui nous sommes 24), beaucoup de stalles au chœur sont vides... jouons-nous à la recension comme David – ou faisons-nous confiance à Dieu qui se plaît dans les pauvres et les petits pour accomplir ses miracles ?

Je me souviens avoir été accostée, quelques jours après mon élection, par une sœur énergique d'âge moyen transpirant l'agression, qui me demanda : « *Quel est votre programme pour l'avenir de la communauté ?* » Elle repartit dégoûtée à ma réponse : « Je dois écouter et attendre l'Esprit-Saint ». Elle quitta la vie religieuse quelques années plus tard, déçue par mon incompetence et mon manque de vision. Maintenant, vous avez entendu cet exposé, je vous laisse juger !

Joanna Jamieson OSB
Stanbrook Abbey
30 juillet 2006

transl. Sr. Bénédicte OSB, Hautebise